FEUILLETON.

LA TRÉSORIÈRE

PAR AMÉDÉE ACHARD.

VI

(Suite)

—Grâce à Dieu, reprit-elle, nous n'en sommes pas encore là de ce côté-ci du département, et j'imagine que les sabres resteront dans le fourreau. En attendant cette bataille que vous appelez de tous vos vœux et que vous viendra peut-être, vous plaît-il de dîner avec nous, demain, à la Trésorière, entre amis et parents?

—De grand cœur, répliqua joyeusement le lieutenant Lambert, et ce sera bien le diable si le service m'empêche de vaincre! !

Comme l'officier levait les yeux, ses regards se toutèrent sur un bouquet du duc de Bordeaux, suspendu au mur, entre ceux du roi Charles X et de la duchesse de Berry. Un léger sourire passa sur ses lèvres tandis qu'il les contemplait avec une certaine attention. Puis son regard vint retomba sur Mme d'Estraines et sur Mme de la Sauluzie. M. d'Ochlon hum une prise de tabac pour dissimuler son embarras. Une sorte de gêne régnait pesant les interlocuteurs; mais la comtesse, déterminée à jouer son rôle jusqu'au bout, reprit la conversation d'un air coquet.

—Vous valsez donc, monsieur! dit-elle.

—Un peu.

—Alors vous valserez beaucoup.

L'officier ne pensait déjà plus au portrait du duc de Bordeaux. Il avait devant les yeux un visage qui lui semblait mériter toute son attention, et dont il s'obstinait à étudier une à une toutes les séductions. Si John n'était approché de la fenêtre, étonné de ne pas entendre le signal qui devait indiquer la présence d'Etienne et de son compagnon. Un peu troublé, il feuilleta l'oreille, lorsque, tout à coup, une porte cachée dans la boiserie et qui donnait sur une galerie contiguë au salon, s'ouvrit, et M. de Champlin entra, traînant son fusil sur l'épaulette précédant un tout jeune homme, à la tête pâle et blonde, devant lequel il s'effaça respectueusement. A la vue de ce visage éclairé par deux yeux clairs et doux, un cri étouffé s'échappa sur les lèvres de la Sauluzie. La marquise s'était levée, et ses regards allaient avec terreur du nouveau venu à l'officier. M. d'Ochlon et le John qui venait de se relever, n'osaient à peine respirer. Il n'avait fallu qu'un coup d'œil au baronnet pour lui faire reconnaître la ressemblance qui existait entre le portrait de la duchesse de Berry et le jeune homme qui venait de se rétablissement, guidé par la main d'Etienne. L'officier dont toute l'attention s'était portée sur le chasseur de Champlin, ne pouvait-il pas en faire la remarque à son ami? Le silence en se prolongeant, augmentait le péril de cette situation déjà inexplicable. Mme de la Sauluzie la première qui eut le sentiment et comprit vers Etienne:

—Enfin! vous voilà donc, mon cher cousin! dit-elle. Nous désespérions presque de vous voir et je commençais à croire que vous avez pris vite dans la cabane d'un garde.

Sur John, de qui la présence de esprit n'était pas longtemps en défaut, lui vint un mot, et faisant une grande révérence:

—Nous voyons, mademoiselle, que vous avez eu la même pensée d'amener notre jeune ami M. Hector de Pibrac. Malgré mon air de vieux garçon coupé de cloche d'clef antique, je suis ravi de voir arriver à la traverse par cette galerie! Vieux, vieux apparitions sérieuses à prévoir. Lait pour la maîtresse! marquise.

Déjà Etienne était devenu maître du trouble qui l'avait saisi à l'aspect de Jof Hector.

—C'est fut amusant, dit d'un air d'ai sance, tout prêt pour plus coupé et pratiquant d'une bicoque au mur du parc, je suis entré par les sentiers. Je l'ai bien heureusement ouverte. Si j'avais été attendre, la faute fut et à moi aux, que l'ami fut de la chasse a poussé loin du chemin qu'est écarté. Je suis le remettre en son chemin.

—Le pays est vraiment abîmé! dit-il en se levant avec insouciance. Qu'en pensez-vous, mademoiselle? Etienne avec un sourire. Si vous avez quelque chose dans les poches vous me rendrez des robinets.

Et comme la marquise battait à coups pressés, Etienne s'approchait du jeune homme que M. de Champlin conduisait vers le feu.

—Nous ferez-vous l'honneur, monsieur, de nous donner quelques jours? dit-elle d'une voix, dont elle cherchait à dissimuler l'émotion.

—Je le voudrais mais je ne l'oserais pas, répondit-il en ouvrant l'appelant Hector de Pibrac. Vous savez que je ne m'appartiens pas. Je n'étais libre, tout le temps du chemin que de rester à la Trésorière.

—Alors, vous me permettrez de couper court aux compliments, reprit Etienne, mon ami Hector comme vous fatigué et endormi. Il n'est pas habitué, comme moi, à battre les bois toute la journée. J'ai pris sur moi de le conduire ici pour lui offrir un lit qu'il n'arrivera jamais jusqu'au château.

—Il est vrai que je suis à bout de forces, reprit le vicomte d'Ornay, qui, tout à coup, se sentait d'une faiblesse blanche chaudement, et de fort mal.

—Si donc, le lieutenant n'a pas marqué à la chasse, il a du moins l'honneur de prendre la marquise tient en réserve pour l'hôte inconnu que le hasard lui envoie, je me hasarde à conduire M. de Pibrac.

—Faites, dit la marquise, la chambre est toujours prête, vous le savez. Jamais que vous ne vous ayez un appartement à l'autre extrémité de l'aile. Vous ne le dérangerez pas plus qu'il ne vous dérangera.

Déjà, par un mouvement familier, Etienne avait passé le bras d'Hector sous le sien, tandis que Mme de la Sauluzie, qui s'était emparée d'un flambeau, se dirigeait vers l'escalier.

—Venez, dit-il à son compagnon, et appuyez vous sur moi sans crainte; dans quelques minutes vous aurez oublié la fatigue de cette longue course à travers champs. Demain vous y penserez plus, demain nous aurons un autre chasse.

Etienne et M. de Pibrac traversèrent le salon lentement, et le jeune homme qui levait sur le passage, les salua. Lorsque Hector monta au rez-de-chaussée, le lieutenant et Mme de la Sauluzie.

A peine la porte se fut-elle refermée sur eux, qu'Etienne tombe aux pieds de la royale fugitive:

—Me pardonnez-vous, madame, d'avoir eu l'audace de vous parler avec cette liberté? Ah! si ce n'est plus que de la vie de ce soldat, je pourrais tué plutôt que de vous manquer de respect; mais il n'était pas seul au château, et c'est ce qui fait que j'ai osé.

—Vous avez osé vous sauver, monsieur, répondit-elle, votre généreux dévouement me rendra plus facile la tâche que j'ai à vous dire.

Il se tut. Le cœur respectueusement, et, pour la duchesse de Berry, il était obéir.

—Madame, reprit-elle, la comtesse, dont les yeux brillaient d'une lueur de l'exaltation la plus ardente, que vous ne vous veuillez bien se rappeler que tout lui appartient: les serviteurs, les serviteurs, comptent aussi. Vous sommes prêts à mourir pour sa vie et pour la vôtre, et nous mourrons, nous crierons: Vive le roi!

VII

Une heure vint tout où Madame d'Estrainès fut seule avec Mme de la Sauluzie, et d'un côté d'Etienne, qu'elle avait entraîné, en quelque sorte, à la traverse des champs. Demain nous y reviendrons plus, demain nous aurons un autre chasse.

Etienne et Mme d'Estrainès